

COMPTE-RENDUS

Kerstin Jonasson: *Le Nom propre. Constructions et interprétations*, Duculot, Belgique, Louvain-la-Neuve. 1994. 255 p.

Dans ce livre l'auteur s'occupe du problème du nom propre. Elle traite, dans 5 chapitres les noms propres non modifiés, et dans le sixième, les noms propres «modifiés». Dans l'Introduction l'auteur souligne que certaines propriétés du nom propre peuvent imprimer leur caractère sur d'autres types de vocables (par ex. l'emploi de la majuscule attribué au nom commun). Mais le nom propre peut aussi emprunter des traits typiques à d'autres classes de mots. Et cette interaction entre le nom propre et le système linguistique est au centre de l'ouvrage. Comme le nom propre joue dans le système linguistique un rôle marginal, on ne peut pas le définir par des critères uniquement linguistiques.

Dans le 1^{er} chapitre l'auteur examine le statut linguistique du nom propre (emploi de la majuscule, l'absence de l'article, son intraduisibilité, etc.). Pour observer le nom propre aux divers niveaux du langage l'auteur emploie des exemples empruntés aux romans et aux articles de journaux de l'époque contemporaine. Dans les chapitres 2-5 l'auteur décrit les propriétés caractéristiques aux différents niveaux langagiers. Ainsi dans le chapitre 2 K. Jonasson s'occupe du nom propre au niveau phonique et graphique. Parfois on écrit avec majuscule aussi les vocables qui ne sont pas des noms propres et au contraire les noms propres ne commencent pas toujours par la majuscule (par exemple: le mécène, le Destin). Ainsi la catégorie du nom propre ne peut être toujours définie à l'aide de l'emploi de majuscule. Certains noms propres sont construits sur une base lexicale descriptive (par ex. le Jardin des Plantes).

Parlant du niveau morphologique et lexical, elle constate qu'il n'y a non plus de marques caractéristiques qui délimitent la catégorie du nom propre de celle du nom commun. L'auteur distingue entre les noms propres purs (par ex. Paul) et les noms propres à base descriptive ou mixte. Ainsi le nom propre peut être représenté par un ou plusieurs noms communs: l'Académie française. Les noms propres qui sont abrégés (par ex. la Côte), reflètent une familiarité, d'autres la notoriété: Everest (= le mont Everest). Certains noms propres peuvent avoir un article «inhérent» (Legrand, Le Havre). Dans les noms de villes cette inhérence est moins forte que dans les noms de personnes.

Dans le chapitre 3 l'auteur montre que le nom propre peut se combiner avec des déterminants et des expansions de différents types sans rien perdre de son statut du nom propre. Dans la partie, concernant le niveau syntaxique I: la microstructure, l'auteur mentionne le nom propre accompagné d'un adjectif où elle constate que la construction sans article (par ex. sur Boulogne nocturne; sur un Boulogne nocturne) paraît plus fréquente. L'auteur indique onze variantes de constructions où le nom propre est sémantiquement non modifié.

Dans le chapitre 4 intitulé Le niveau syntaxique II: La macrostructure — K. Jonasson distingue 3 emplois prototypiques de la catégorie du nom propre: 1) Le nom propre dans sa fonction référentielle (par ex. *J'ai vu Paul hier*) désigne un particulier sans le décrire ni le classer. 2) La fonction vocative: *Pierre! Ecoute-moi*. On peut trouver le nom propre aussi avec l'article défini et l'auteur rappelle l'avis de K. Togeby, selon lequel cela appartient à la langue populaire et familière. Cet emploi se trouve le plus souvent au pluriel: *Salut, les copains!* 3) Dans la troisième fonction, celle de nomination, l'auteur cite J. Lyons qui distingue la nomination didactique (par ex. *Voici Hector*): on affirme un lien dénominatif entre un nom propre et une entité et la nomination performative (par ex. dans un acte de baptême: *Je te nomme Pierre*). L'auteur examine encore les noms propres employés comme attribut (par ex.: *Le directeur de l'école est Bernard*, qui est ici l'attribut identifiant) et le nom propre attribut caractérisant (par ex.: *C'est à nous de devenir Maigret, de fouiller les armoires, ...*). En détail l'auteur examine aussi le nom propre épithète (par ex. *l'année Victor Hugo*) (92). Le nom propre épithète peut être précédé par l'article indéfini (par ex. *Tu ne trouveras pas un banquier Rothschild pour t'aider*). L'auteur indique différentes variantes du nom propre épithète. Elle constate que l'emploi du nom propre épithète peut être comparé à l'emploi de l'adjectif épithète. Mais pour l'adjectif, le rôle qualificatif prédomine, tandis que pour le nom propre, le rôle déterminatif est le plus important, car le rôle principal du nom propre est de désigner et non de décrire.

Le chapitre 5 concerne l'interprétation du nom propre non modifié. L'auteur examine des particularités sémantiques du nom propre et essaie de décrire son interprétation dans la communication linguistique. Car la plupart des théoriciens dénie au nom propre un sens descriptif codifié. L'auteur attire l'attention aussi sur le rôle du contexte dans l'interprétation du nom propre.

Dans le chapitre 6, K. Jonasson parle du nom propre modifié, c'est-à-dire accompagné de déterminatifs qui lui font perdre le caractère unique. La plupart des ouvrages consacrés au nom propre concernent les noms propres référentiels non modifiés. Et ceux qui s'occupent de l'emploi du nom propre modifié, s'intéressent surtout à leur construction grammaticale et négligent les problèmes sémantiques. L'auteur distingue trois principaux types interprétatifs des noms propres modifiés: 1) Le type dénominatif (par ex. *personne appelée + nom propre*) qui donne la possibilité d'insérer le participe nommé entre le déterminant et le nom propre. Quant aux aspects syntaxiques du type dénominatif des noms propres, l'auteur rappelle des syntagmes nominaux indéfinis (par ex.: *Qui donc? — Un certain Théo*), syntagmes nominaux définis (par ex. *Les Beauvoir sont des gens hors classe*) et la construction Ce + nom propre avec la qualification déictique: *Ah! Ce Dupont!*) Ensuite l'auteur examine l'interprétation des noms propres modifiés dénominatifs.

2) On trouve aussi des constatations intéressantes dans la partie concernant le type métaphorique (par exemple: *Paul est un vrai Napoléon*). Le nom propre métaphorique est en général précédé d'un déterminant et il a souvent divers types de compléments qui peuvent être caractérisants (par ex. *Elle est une sorte de petite Jeanne Moreau autodidacte*) ou compléments classifiants qui renvoient à des domaines temporels (*de notre époque*, etc.) professionnels (par ex. *de l'économie*), spatiaux (par ex. *de la rive gauche*), etc. Les compléments classifiants sont presque toujours introduits par l'article défini. L'auteur rappelle que la métaphorisation des noms propres est un phénomène très productif en français contemporain.

3) Dans la construction que l'auteur appelle le type «exemplaire» (par ex. *J'aime donc la traversée du désert d'un de Gaulle ou d'un Mitterand*) il s'agit en général d'un nom historique ou notoire.

Quand on compare les types dénominatif et métaphorique, l'interprétation du nom propre modifié métaphorique se rapproche de l'interprétation des noms communs, car elle est descriptive. Par ex. un David au sens métaphorique du nom propre désigne une personne, caractérisée par

COMPTES-RENDUS

certaines propriétés de David. Le sens devient tout à fait clair si on fait précéder le nom propre par le modifiant *un vrai* (Ce jeune homme est un vrai Hercule).

Le contenu du livre *Le nom propre* est si dense que le lecteur, même très attentif, n'arrive pas parfois à retenir certaines constatations importantes. Selon nous, il serait utile de multiplier, en les soulignant, les conclusions des analyses que l'auteur parfois joint.

La table des matières très détaillée témoigne de l'arrangement parfaitement considérée de la matière étudiée.

Mme Jonasson est très bien informée des théories d'autres auteurs, même s'il s'agit des études tout à fait récentes. La bibliographie est extrêmement riche et certains auteurs y dominent, étant représentés par de nombreuses études (par exemple Gary-Prieur, et surtout G. Kleiber dont l'auteur cite 17 études). Elle même y figure en tant qu'auteur d'une dizaine d'études concernant le nom propre. Dans l'introduction où K. Jonasson mentionne le contenu des chapitres, dont certains méritent une lecture attentive; c'est le cas, notamment du sixième chapitre concernant l'emploi «modifié» du nom propre où l'auteur souligne l'effort du nom propre de s'intégrer dans le système linguistique et son intrusion dans le domaine du nom commun, car ses emplois avec les articles lui font perdre certains aspects de son statut du nom propre. L'auteur est de l'avis que le nom propre modifié réussira à s'intégrer dans le système s'il se laisse interpréter comme un nom commun, ayant un «sens».

Kerstin Jonasson qui est maître de conférence à l'Université de Stockholm où elle enseigne le français, présente par son livre *Le nom propre*, un travail qui représente une contribution très importante dans ce domaine.

Zdeňka Stavínohová

Pascale Hadermann: *Étude morphosyntaxique du mot où*, Éd. Duculot, Paris — Louvain-la-Neuve, 1993, 309 pp.

Si l'on lit avec attention une bibliographie de la linguistique française moderne, on voit nettement l'intérêt que portent les linguistes aujourd'hui aux problèmes de la subordination, de l'interrogation, de la référence, de l'unité des morphèmes *qu-*. L'ouvrage de Hadermann s'inscrit au nombre de ceux qui donnent lieu à des réflexions sur les parties du discours, sur la valence du verbe, sur les fonctions grammaticales, sur les problèmes de la localisation spatiale et temporelle, sur la modalisation interrogative, exclamative et généralisante ainsi que sur la subordination et le point d'enchaînement.

Le problème catégoriel que pose le mot *où* est le point central à partir duquel se développe la réflexion de l'auteur qui retrouve à travers *où* les oppositions entre relatif et l'interrogatif, entre temps et espace, entre nucléaire et périphérique (*où vas-tu? x où dors-tu?*). Pour pouvoir éclaircir toutes les difficultés et alternances, elle soumet à une analyse détaillée le mot *où*, sa nature, son sémantisme.

Excepté quelques articles mineurs — tels que p.ex. celui de Paluszkiewiczowa (*Où* en tant que marque explicite de la subordination in *Studia romanica posnaniensia*, 3, 1976, pp. 105 — 109) qui traite de *où* dans les locutions conjonctives — on n'a pas abordé, jusqu'ici, en détail l'analyse de *où*. C'est pourquoi Hadermann a essayé de faire une description aussi exhaustive que possible du mot *où* en parlant de quelques notions capitales, telles que la nature de *où*, la possibilité de ramener les différents emplois de *où* à une valeur basique, la constitution sémique du mot *où*.